



Oeil de lynx & Tête de bois

MARTINE ABALLEA, BABY DOC, JULIE BENA, NINA CHILDRESS,
JAGNA CIUCHTA, MARIE-MICHELLE DESCHAMPS, DAVID HORVITZ,
JIRI KOVANDA, AGNIESZKA POLSKA, JEAN-CHARLES DE QUILLACQ,
CELINE VACHE-OLIVIERI, BENJAMIN SWAIM, JO-EY TANG,
FRANCE VALLICIONI

Une exposition d'Emilie Renard et Barbara Sirieix

du 11/09 au 30/10
OCCIDENTAL TEMPORARY
64 Rue Pasteur
94800 Villejuif

OCCIDENTAL

FONDATION
D'ENTREPRISE
RICARD

«Oeil de lynx et Tête de bois»

“Occidental temporary” est une contraction entre l’hôtel Occidental, décor d’un film de Neil Beloufa, et l’espace d’exposition temporaire qui lui a été adjoint. Comme son nom, cet espace imbrique deux décors, celui d’un hôtel et celui d’un cube blanc. Ces deux parties, de surfaces équivalentes mais que tout oppose, sont chacune à leur manière les réceptacles de constructions dramaturgiques et porteuses de pouvoirs évocateurs forts.

La fonction initiale du décor de l’hôtel est d’être un trompe-l’œil pour un tournage, un second plan en façade pour une image. Une fois séparé de la fiction pour laquelle il a été conçu, il en devient son archive partielle, le témoin matériel d’un usage passé. En devenant un espace d’exposition, il montre son envers ainsi que sa possible transition vers d’autres fonctions et vers d’autres fictions. D’autre part, les cimaises blanches déterminent un espace spécifique de perception, lui aussi chargé d’histoire et de mythes – la transparence, la neutralité du blanc, la luminosité forte, la volonté de tout montrer, de tout voir, de tout maîtriser, l’œuvre isolée, figée et dissociée de son contexte de production. Or ici le cube blanc, par son caractère transitoire au sein de l’atelier devient vraiment un décor, comme le reflet déformé des cimaises de l’hôtel.

À partir de ces deux espaces où le lieu concret de la fiction reste trouble, nous avons invité les artistes à travailler autour du double. Le film de Jacques Rivette «Céline et Julie vont en bateau» (1974) est très vite devenu une source d’inspiration pour relire cet espace double à l’image de notre relation de travail à deux têtes. Illustrant le principe de duplicité cher à Rivette, deux espaces cohabitent dans ce film : celui d’un réel identifié et joyeux où Céline et Julie se rencontrent, et son alternative à l’image, celui d’une maison fermée, scène d’une pièce de théâtre prise dans une boucle perpétuelle et morbide dans laquelle les deux femmes ont un rôle à jouer. Le double n’apparaît pas seulement comme motif de l’illusion mais aussi comme stratégie d’émancipation et de critique envers les conventions du théâtre que Rivette place dans un temps reculé, en décalage par rapport au temps sur lequel le cinéma a prise, plus proche grâce à l’improvisation et au montage de ce qui pourrait être le présent. Ce film nous inspire aussi dans sa construction car Jacques Rivette l’a co-écrit au jour le jour avec ses interprètes (Juliet Berto, Dominique Labourier, Bulle Ogier, Marie-France Pisier), laissant une large part à l’improvisation. Nous souhaitons travailler dans cet esprit de complicité, d’inventivité joyeuse et d’improvisation, entre nous deux et avec les artistes, en offrant un terrain de jeu commun le temps du montage où tous les paramètres visibles de l’exposition sont ajustables. Nous avons donc fait nôtre cette devise un peu désuète “Oeil de lynx et tête de bois”, comme une formule magique qui nous protège des espaces fermés et des gestes répétitifs.

[ENG]

«Oeil de lynx et Tête de bois»

«Occidental Temporary» is the contraction of the Occidental Hotel, set of one of Neil Beloufa’s film, and a temporary adjacent exhibition space. Like its name, the space is an overlapping of two sets, that of a hotel and of a white cube. These two parts, equivalent in surface, otherwise opposites, are both receptacles of dramaturgical constructions and charged with great evocative powers.

The initial function of the hotel set is to be an optical illusion during a film shooting, the foreground in an image. Once separated from the fiction it was initially designed for, it becomes its partial archive, the material witness to a past use. By becoming an exhibition space, It shows a reversal and the possible transition to other functions, other fictions. On the other hand, the white walls determine a specific perception space, also conveying history and myths – transparency, neutrality of the white and the light, revelation and control, isolation and separation from the context of production. But here the white cube, in its transitional state in the context of the studio takes the appearance of a set, like a distorted reflection of the hotel walls.

From these two spaces where the concrete location of the fiction is undetermined, we have invited the artists to work on doubles. Jacques Rivette’s film «Celine and Julie Go Boating» (1974) quickly became an inspira-

tion to reread this dual space and relate it to our own work as a duo. Two spaces coexist in this film: a determined and cheerful «real» where Celine and Julie meet, and its alternative on screen, a closed house where a theater scene is played, caught in a perpetual gloomy loop where the two women have a role to play. The double is a recurring motive in Rivette's cinema; it does not only appear as a ground for illusion but also as a strategy of empowerment and critique against theatrical conventions, which Rivette places in a remote temporality, in discrepancy with the temporality cinema can grasp, through improvisation and editing, which is closer to what could be defined as the present. The film also inspired us as Rivette co-wrote it on a day by day basis with the performers - Juliet Berto, Dominique Labourier, Bulle Ogier, Marie-France Pisier - leaving a large part to improvisation. We want to work in this spirit of complicity and joyful improvisation, between us and with the artists, to share a playground during the installation where all the visible parameters of the exhibition will be adjustable. We have taken up this outmoded motto "Oeil de lynx et tête de bois" as a magic formula to protect us from closed spaces and repetitive gestures.

Émilie Renard et Barbara Sirieix